

L'IDENTIFICATION AVEC L'AGRESSEUR

Gilbert DIATKINE

RESUME

La pertinence de l'identification à l'agresseur, concept utilisé d'abord par FERENCZI, dépasse le champ de la psychopathologie individuelle. Après avoir repris sa portée dans ce cadre, notamment pour rendre compte de la psychopathologie des criminels sexuels, et précisé ses relations avec l'identification secondaire, on tente de préciser sa pertinence pour comprendre certains faits sociaux.

L'identification à l'agresseur permet de comprendre pourquoi il y a lieu d'accorder une attention particulière à la formation des personnels qui ont à prendre en charge autrui notamment en matière de santé mentale.

Elle permet également de comprendre la réapparition des atteintes aux droits de l'homme après avoir presque disparu au cours du 19^e siècle. La torture est ici comparée à une « gangrène » dont la possible transmission se ferait non seulement de proche en proche mais également de génération en génération, par l'effet d'une identification inconsciente de la victime avec son agresseur.

MOTS-CLES: IDENTIFICATION A L'AGRESSEUR / VICTIME/ CRIMINELS SEXUELS / CRIMINELS DE GUERRE.

Les psychologues spécialistes des violeurs et assassins de femmes et d'enfants découvrent quelquefois que ces criminels ont eux-mêmes été victimes dans leur enfance de sévices sexuels. Ces pervers font subir à leur victimes, en les aggravant,

les abus sexuels et les mauvais traitements auxquels ils ont été soumis dans leur enfance (Balier, 1988). Une telle découverte ne justifie en rien leurs crimes, mais elle requiert un essai d'explication. Le plus souvent, la victime d'une agression est pleine d'horreur pour son bourreau. Elle cherche vengeance, ou au moins à obtenir réparation de la société. Si les circonstances s'y prêtent, elle tentera de faire en sorte que pareil malheur n'arrive pas à d'autres, en choisissant une profession adéquate, ou en organisant une association de prévention. Comment comprendre que la victime puisse prendre son bourreau pour modèle, et s'identifier à lui ?

L'IDENTIFICATION INCONSCIENTE AVEC L'AGRESSEUR:

Le psychanalyste hongrois Sándor Ferenczi a le premier étudié cette identification dans son article « *confusion de langue entre les enfants et les adultes* ». Dans ce travail, Ferenczi examine les conséquences des abus sexuels commis par des adultes sur des enfants. Dans les cas qu'il rapporte, l'adulte n'est pas inconnu pour l'enfant. Le plus souvent, c'est son père, ou un familier, représentant direct de ce dernier (prêtre, professeur, éducateur). A ce titre, avant la séduction, il est déjà l'objet d'un investissement conscient « tendre » de la part de l'enfant. Pour un psychanalyste comme Ferenczi, cet investissement tendre conscient est le versant manifeste d'un investissement érotique inconscient. L'adulte pédophile traite ce lien érotique inconscient comme un lien conscient. A l'enfant qui parle « le langage de la tendresse », le pédophile répond par « le langage de la passion ». Ferenczi écrit qu'il y a « confusion de langue ». Cette confusion se retrouve fréquemment dans les procès intentés aux pédophiles. Accusés de sévices sexuels, ils se défendent en soutenant que l'enfant les a provoqués. Ils n'ont fait, selon eux, que satisfaire son désir.

LA PEUR:

Habituellement, loin de faire le bonheur des enfants, cette « satisfaction » les traumatise gravement. Les enfants se protégeraient de ce traumatisme s'ils pouvaient se révolter, mais écrit

Ferenczi, toute résistance est « inhibée par une peur intense ... la force et l'autorité écrasante des adultes les rendent muets et peuvent même leur faire perdre conscience. *Mais cette peur, quand elle atteint son point culminant les oblige à se soumettre automatiquement à la volonté de l'agresseur, à deviner le moindre de ses désirs, à obéir en s'oubliant complètement, et à s'identifier totalement à l'agresseur* ». (Ferenczi, 1932, p. 130 - souligné par Ferenczi).

C'est donc la peur qui, pour Ferenczi, est à l'origine de l'identification à l'agresseur. Mais toute peur intense ne produit pas nécessairement une identification avec l'agresseur. Terr (1979) a examiné attentivement 23 enfants passagers d'un car de ramassage scolaire, que des gangsters avaient enlevés et séquestrés 24 heures dans un souterrain obscur. Des examens psychologiques minutieux effectués n'ont montré de troubles du comportement que chez les enfants qui souffraient déjà de perturbations psychologiques. La plupart des enfants n'ont eu aucune propension à s'identifier à leurs kidnappeurs, et ne se sont pas mis à se comporter comme des délinquants.

MAITRISE ET REPETITION:

Anna Freud (1947) et Winnicott (1950) expliquent tous deux l'identification à l'agresseur par la maîtrise sur le traumatisme qu'elle procure à la victime. Celle-ci peut ainsi anticiper une répétition de l'agression, et prendre des précautions contre elle. A ce titre, l'identification avec l'agresseur contribue selon A. Freud à la formation du surmoi (A Freud, 1947, p. 103), mais elle peut également conduire à des pathologies mentales graves de type paranoïaque (p. 106) et elle est peu sensible alors à la psychothérapie, Winnicott met l'accent sur les phases pendant lesquelles l'enfant emmagasine l'expérience traumatique sans la mettre en acte. Il se montre alors dépressif ou malade. Ces phases sont suivies de phases de troubles du comportement. Cette explication est certainement vraie, mais elle a le défaut d'être beaucoup trop générale. Tous les enfants renversent transitoirement dans leurs jeux les situations de passivité auxquelles les condamnent leurs

relations avec les adultes. Le temps d'un jeu, ils deviennent une maîtresse sévère ou un docteur sadique. Mais l'identification avec l'agresseur est une transformation de la personnalité durable, sans commune mesure avec ces jeux passagers.

IDENTIFICATION AVEC L'AGRESSEUR ET IDENTIFICATION SECONDAIRE:

Mais peut-être nous posons-nous un faux problème: dans les cas rapportés par Ferenczi, « ce sont, soit les parents eux-mêmes qui cherchent un substitut à leurs insatisfactions, de cette façon pathologique, soit des personnes de confiance, membres de la même famille (oncles, tantes, grand-parents), les précepteurs ou le personnel domestique qui abusent de l'ignorance et de l'innocence des enfants » (Ferenczi, 1932, p. 129). Rien d'étonnant à ce que l'enfant s'identifie à son bourreau: c'est un adulte avec lequel il a des raisons de le faire. Mais à nouveau, cette explication est trop générale. Elle semble ramener le cas de l'identification avec l'agresseur à celui, plus général, de l'identification « secondaire » aux parents, qui résulte de l'élaboration du conflit oedipien. Or on sent bien que pour l'essentiel, il s'agit de deux types d'identification bien différents. L'identification secondaire se construit en conformité avec les idéaux du moi, alors que l'identification avec l'agresseur est en contradiction dramatique avec lui. Beaucoup de pervers sexuels décrivent, avec plus ou moins de sincérité, leur compulsion à violer et à tuer comme étrangère à leur vraie personnalité. L'identification avec l'agresseur est une transformation massive et quasi-instantanée; l'identification secondaire est un processus graduel et qui dure de longues années, avec des remaniements incessants tout au long de la vie.

Il nous faut donc préciser la nature de cette différence profonde entre les mécanismes de l'identification avec l'agresseur, et ceux de l'identification secondaire. Pour les comprendre, on peut s'aider des travaux récents d'un psychanalyste contemporain, Claude Janin.

LE COLLAPSUS DE LA TOPIQUE INTERNE:

Pour Ferenczi, et tout confirme cette hypothèse, la séduction réelle par un parent met en acte un fantasme inconscient de l'enfant. Depuis 10 ans, dans une série remarquable de travaux (Janin, 1985, 1988, 1989, 1995), Claude Janin a étudié les conséquences pour la structure même de l'appareil psychique de sa confrontation « à un événement qui vient redupliquer un fantasme; ainsi l'enfant confronté à une séduction réelle, reduplication *dans la réalité* du fantasme originaire de Séduction; ou bien encore l'enfant qui voit, avec la disparition d'un proche, la réalisation de certains fantasmes agressifs inconscients... Dans ces « malheureuses rencontres » (André Green) entre fantasmes et événement, l'espace psychique et l'espace interne communiquent de telle sorte que l'appareil psychique ne peut plus remplir son rôle de contenant du monde interne » (Janin, 1995, p. 124). Claude Janin désigne cet effondrement comme un « collapsus, c'est-à-dire un effondrement, de la topique interne ».

Par « topique interne », Janin entend, suivant Freud, un espace imaginaire structuré, dans lequel se déploie la réalité psychique du sujet. C'est en quelque sorte la scène sur laquelle ont lieu les mises en scènes imaginaires des fantasmes et des rêves. Comme une scène de théâtre, c'est un espace à trois dimensions, divisé en plusieurs parties bien séparées, et bien distinct du monde extérieur. Elle s'organise dès que l'enfant commence à distinguer ce dernier, avec ses dangers et ses satisfactions réelles, de sa réalité psychique, le monde intérieur de ses désirs et de ses angoisses, du monde extérieur. Primitivement, ce qui est interne est ce qui est bon à ingérer, et ce qui est externe est ce qui est à recracher, à rejeter. Le « bon » coïncide donc avec le dedans, et le « mauvais », avec le dehors. La constitution de la topique interne est une condition nécessaire de ce que les psychanalystes nomment « l'épreuve de réalité ». A l'aide de cette épreuve, le moi différencie une perception d'une représentation interne. Elle repose sur une claire distinction du « dehors » et du « dedans ».

Inversement, la manifestation clinique immédiate d'un *colapsus topique* est un sentiment de dépersonnalisation dû à la perte de l'épreuve de réalité. Le plus souvent, ce sentiment ne dure pas. La *topique* se reconstitue, parfois par des moyens pathologiques. Claude Janin en décrit plusieurs modalités:

Le psychisme peut se cliver et dénier l'un des aspects de la réalité. Soit la réalité extérieure: l'enfant se détourne de la vie réelle, et réagit au traumatisme par une *psychose*. Soit la réalité psychique: l'activité psychique se réduit alors à ce que Pierre Marty appelle la « *vie opératoire* », avec un risque de *somatisation*.

Souvent aussi, après le traumatisme, le sujet semble rechercher la répétition de *traumas* identiques. Comment cette « *traumatophilie* » reconstitue-t-elle la *topique* interne ? Claude Janin pense que l'« *excitation traumatique de la barrière de contact* (est) susceptible de mobiliser les *contre-investissements*, de refermer ainsi la béance qui fait communiquer l'intérieur et l'extérieur, et de reconstituer, sous couvert de ce traumatisme demandé à l'autre, une *enveloppe psychique* » (Janin, 1995, p. 126). Claude Janin y insiste, la peau et les os, douloureusement lésés dans le traumatisme, ne contribuent à reconstituer la *topique* interne que parce qu'ils représentent une *enveloppe psychique*. La *traumatophilie* ne pourrait pas reconstituer la *topique* interne simplement en excitant douloureusement l'*enveloppe corporelle*.

On pourrait ajouter que, de son côté, l'agent du traumatisme n'agit pas non plus qu'en tant que personnage réel. Il est le support de la projection d'un objet interne de la victime. La répétition du traumatisme ne fait pas qu'exciter douloureusement la barrière de contact. Elle reconstitue aussi cet objet interne, que la séduction initiale avait balayé, et que la victime recrée activement en provoquant sans fin l'agent du traumatisme. Si on accepte cette idée, la différence entre *traumatophilie* et *identification* avec l'agresseur se ramène à un simple changement de signe: dans les deux cas, cet objet interne est reconstitué. Simple-
ment, il est projeté sur l'agent du traumatisme dans la *traumatophilie*, et internalisé dans l'*identification* avec l'agresseur.

MOI IDEAL ET SURMOI CULTUREL:

Quel est cet objet interne particulier, que la séduction traumatique a fait disparaître, et que l'identification à l'agresseur recrée ? On l'a vu, la « tonicité » de la topique interne se traduit par la séparation entre le dehors et le dedans de l'appareil psychique. Dans le collapsus de la topique interne, tout se passe comme si un objet chargé de cette séparation avait disparu. Ce serait cet objet reconstitué par l'identification avec l'agresseur.

Dans la séduction précoce d'un enfant par un adulte, l'identification avec l'agresseur survient quand l'adulte occupe une position parentale. Normalement, en mettant en garde l'enfant contre les dangers de la vie, les parents classent les choses qui composent le monde en « bonnes » et « mauvaises ». Par exemple, dans la langue que parle la mère, il y a une « bonne » manière d'opposer les traits pertinents des phonèmes et beaucoup de mauvaises, auxquelles le bébé doit renoncer s'il veut rester « accordé affectivement » (Stern, 1985) à elle. De même, il y a pour la mère une « bonne » et beaucoup de « mauvaises » façons de tenir le bébé, de le nourrir, de le changer, de le bercer, et de veiller sur son sommeil. Pour l'inconscient de la mère, ne pas respecter ces prescriptions met en danger la vie de l'enfant. Inversement, l'enfant doit s'y soumettre aveuglement s'il veut conserver le lien narcissique qui l'unit à sa mère et à sa famille. Avant même de savoir parler, le sujet sait ce qu'il doit aimer et ce qu'il doit haïr, s'il ne veut pas angoisser sa mère et briser l'identité fondamentale qui l'unit à elle.

D'autres personnes que la mère, d'abord le père, puis d'autres membres de la famille, puis l'école, puis d'autres institutions, relaient la mère dans l'exercice du pouvoir de décider arbitrairement de ce qui est « bon » et de ce qui est « mauvais » pour un jeune au cours de sa formation. Les petites différences que tous les membres du groupe ont en commun par rapport à l'étranger sont définies par ce que Freud nomme le « surmoi culturel », qui est l'héritier de cette fonction maternelle vitale. Le surmoi culturel définit les valeurs, les idéaux dont le sujet doit s'efforcer de se rapprocher s'il veut se sentir membre de sa famille et de son

groupe. L'ensemble de ces valeurs détermine pour chaque individu son « moi idéal ». Quand la topique interne a une trophicité suffisante, le sujet se sent honteux s'il ne ressemble pas suffisamment à son moi idéal, de même qu'il se sent coupable s'il a des désirs qui s'écartent de ces mêmes idéaux. L'instance qui mesure l'écart entre les idéaux et la réalité est nommée par Freud le « surmoi ». Comme si cette situation n'était pas assez compliquée, je crois qu'il faut encore individualiser parmi les instances responsables de la moralité un objet interne particulier, qui n'est ni le surmoi, ni le moi idéal, et qui est chargé de promulguer de nouveaux idéaux au sein du psychisme, comme la mère et le surmoi culturel le font dans le monde extérieur. Ce serait cet objet qui serait volatilisé quand un personnage parental, donc représentant du surmoi culturel, se comporte brutalement comme un représentant des pulsions sexuelles et agressives. En s'identifiant à l'agresseur, le sujet fait comme si malgré tout son bourreau restait capable de lui indiquer ce qu'il doit faire, et reconstitue à l'intérieur de lui cet objet qui fixe des « valeurs », même si ces valeurs, maintenant littéralement perverses, sont devenues celles du sadisme.

APPLICATIONS:

Le concept d'identification avec l'agresseur n'est pas utile que pour comprendre la psychopathologie des criminels sexuels. Il nous permet aussi de justifier le soin avec lequel nous devons former ceux qui ont à prendre en charge autrui, psychiatres et psychologues. Toute malversation dans la formation de ceux-ci risque de se reproduire sur une échelle accrue entre eux et leurs patients par la suite.

Ce concept peut aussi nous aider à comprendre pourquoi, malgré le progrès de la civilisation, les atteintes aux droits de l'homme après avoir presque disparu au cours du 19^e siècle avec la fin de l'inquisition, ont recommencé à se multiplier dans tous les pays dits « civilisés » après la deuxième guerre mondiale. En 1959, le Ministre Français de la justice, Edmond Michelet, comparait l'usage de la torture par les forces de l'ordre à « une sé-

quelle de la vérole, du totalitarisme nazi » (Michelet, 1959, cité dans *La gangrène*). Le souvenir de la Résistance et de l'occupation était en effet alors très proche. La plupart des dirigeants politiques et militaires Français, qu'ils soient socialistes ou gaullistes, étaient issus, comme Edmond Michelet, des mouvements de Résistance. Leurs proches, et parfois eux-mêmes, avaient subi des Allemands et de leurs complices pétainistes la torture et la déportation. Dix ans plus tard, ils reproduisaient les horreurs qu'ils avaient si énergiquement condamnées quand ils en étaient les victimes ! Depuis, l'histoire nous a donné bien d'autres exemples d'une telle identification des victimes à leurs anciens bourreaux. Il peut sembler douteux que les victimes de la terreur d'Etat puissent se sentir attachées par aucun lien de type filial aux bourreaux. Mais c'est oublier que grâce à la collaboration de l'Etat Français, les tortionnaires se présentaient comme les représentants de la loi, de l'Administration, de la Justice, toutes figures dérivées des parents de la petite enfance.

Pendant la Guerre d'Indépendance, les opposants Français comparaient l'usage de la torture à une « gangrène ». L'infection d'un organe par des bacilles anaérobies se répand de proche en proche à tout l'organisme. De même, pensaient-ils, l'usage de la torture pouvait contaminer tout le corps social et ruiner la démocratie. Je ferai l'hypothèse que cette « gangrène » se transmet non seulement de proche en proche, mais de génération en génération, par l'effet d'une identification inconsciente de la victime avec son agresseur.

REFERENCES

La gangrène (1959) Editions de Minuit, Paris.

BALIER (C.): *Psychanalyse des comportements violents*, Paris, PUF, 1988.

FERENCZI S. (1932) Confusion de langues entre les adultes et l'enfant. Tr; fr. in *Psychanalyse IV*, Payot, Paris.

FREUD A. (1947) *Le moi et les mécanismes de défense*. PUF, Paris.

WINNICOTT D. W. (1950) L'agressivité et ses rapports avec le développement affectif. Tr. fr. J. Kalmanowitch in *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Payot, Paris.

التمائل بالمعتدي

ملخص

إن مصطلح التماثل بالمعتدي قد إستعمل بفعالية في مجال علم النفسي المرضي الفردي. نحاول هنا توسيع مجال هذه الفعالية لفهم بعض الظواهر الإجتماعية.

يستخلص من هذا الإستعمال أن التماثل بالمعتدي:

- يبين لماذا يجدر بنا أن نولي عناية خاصة لتكوين الأفراد سيتكفلون بالصحة النفسية بالآخرين.

- أداة نظرية كفيلة بتوضيح الميكانيزمات التي أدت إلى إعادة ظهور مسألة المساس بحقوق الإنسان و التي اختفت تقريبا خلال القرن التاسع عشر. إن التعذيب هنا يمكن مقارنته بورم صرطاني تنتشر عدواه ليس من فرد إلى فرد و إنما أيضا من جيل إلى جيل وذلك عن طريق تماثل المعتدى عليه بالمعتدي.

الكلمات الأساسية: التماثل بالمعتدي - الضحية - مجرمي الحرب - مجرمي الجنس.

